

Prédication : Matthieu 13, 1-23

Dans le chapitre 13, Matthieu rassemble en un discours unique toute une série de paraboles, souvent introduites de façon frappante, par la formule : « Le règne des cieux, c'est... ». Alors que chez Luc cette formule ne se présente que deux fois, dix paraboles concernent le royaume chez Matthieu.

Par ces récits imagés qui sont en fait un enseignement bien structuré, Jésus montre que les hommes n'ont pas à chercher le royaume dans l'avenir ; il est déjà là, s'ils agissent sur la terre selon la volonté de Dieu. Ces paraboles sont très riches en métaphores. N'est-ce pas vrai qu'on ne peut parler qu'en images du royaume des cieux, du règne de Dieu, de sa présence qui sauve, en images propres à toucher nos cœurs et à nous faire bouger ?

Dans la première de ces paraboles, Jésus parle du semeur au travail. La foule sait ce qu'est un semeur. Jésus emploie une image qui correspond à son quotidien. Les hommes et les femmes rassemblés vont progressivement s'identifier à ce semeur qui va multiplier les échecs. Car sur les six versets de la parabole, quatre évoquent l'échec des semences.

Le premier échec vient des oiseaux qui empêchent le grain de lever. Mais quand on regarde de près, le semeur ne choisit pas très judicieusement son terrain. Vu le prix du grain, il n'est pas malin de le faire tomber sur le chemin, ni sur un terrain caillouteux, ni parmi les ronces. Curieux semeur que celui qui jette son grain dans tous les terrains !

N'est-ce pas une image justement du ministère de Jésus qui parcourt la Galilée, toujours entouré de foules pour qui il donne tout son temps, toute son existence, afin de fertiliser leurs vies, les guérir spirituellement et physiquement ? Il ne s'y épargne à aucun moment et n'épargne même pas sa vie, comme nous savons de la fin de son parcours. L'histoire d'un large échec ? Les chapitres 11 et 12 de l'évangile ont été marqués par les oppositions au ministère de Jésus : les doutes de Jean-Baptiste, le refus des villes d'accueillir la parole, l'opposition des pharisiens et même de sa famille. Dans cette parabole, Jésus récapitule les difficultés de son ministère et les difficultés qui attendent ses disciples : les persécutions, les divisions dans leurs familles à cause de l'Évangile, mais aussi l'attrait trompeur des richesses (13, 22)... Mais l'histoire d'un échec apparent est aussi celle d'un petit troupeau qui est touché par la Parole et qui s'agrandit et se répand dans le monde entier. Paradoxe de la croix : échec aux yeux du monde et victoire de la vie sur la mort aux yeux de ceux qui croient. Les épines, les oiseaux, voici toutes les forces hostiles au message et à la personne de Jésus durant sa vie, la persécution des chrétiens pour empêcher encore la Parole de porter du fruit, ces forces sont toujours présentes autour de nous et en nous. Cependant, à cause des rendements de la bonne terre, il n'est pas vain de semer l'Évangile à tout vent et sur tous les terrains ! Les disciples, à la suite du Christ, ne doivent pas craindre les difficultés et les échecs, car il existe quelque part une

bonne terre qui attend la semence. C'est bien là le mystère du royaume de Dieu : les difficultés font partie du programme, mais ne sont pas ultimes. Une seule bonne terre qui reçoit un seul grain d'évangile justifie que la semence soit lancée dans tous les terrains. Comme le dit Paul, cela échappe à notre logique humaine, mais le mystère de Dieu est révélé à ces disciples : la croix est le signe de la semence du grain qui meurt et qui porte du fruit. Ceux qui ne comprennent pas cette logique-là, voient sans voir et entendent sans comprendre. (13, 13)

Cela ne s'explique pas, mais cela s'expérimente concrètement.

La parabole n'est donc pas une simple histoire qui se déroule normalement selon la logique humaine, mais elle propose un saut dans la confiance : ceux qui s'inscrivent dans la logique d'une parole semée à tout vent grandissent dans la compréhension du royaume et donc dans la confiance !

Mais les auditeurs de Jésus sont aussi amenés à s'identifier au terrain et à voir en lui le semeur. Jésus s'adresse à la communauté des chrétiens. Tous ont entendu la parole qu'évoque l'image du Semeur, mais le cœur de certains ressemble à un chemin : sans repos ni profondeur, tout y reste à la surface, en vue, mais sans racines. La Parole de Dieu ne peut pas y pénétrer, le grain est mangé par les oiseaux ; ceux-ci représentent ce qui empêche la réception du message. Trop d'idées préconçues sur Dieu ne laissent aucune chance à sa Parole d'entrer en nous.

Le terrain rocheux, c'est l'image des êtres que la parole remplit d'enthousiasme, mais qui manquent de persévérance : elle ne pénètre qu'au niveau superficiel des émotions, le fond du cœur n'est pas atteint.

Quant aux épines, elles représentent les passions, et l'aiguillon des blessures que nous recevons ou nous infligeons à nous-mêmes ; elles ne laissent pas lever la semence, elles l'étouffent. Être tourmenté par le souci ou constamment occupé à fouiller ses blessures, c'est empêcher le grain de pousser.

Mais il y a aussi des grains qui tombent sur une terre fertile et qui y portent une riche moisson : chez l'un, cent épis, chez l'autre soixante, chez un autre encore, trente (13, 8). L'évangile, la Parole de vie de Dieu, est entendu, voire comprise, et elle fait son chemin dans l'existence de la personne. Matthieu ne dissocie pas l'écoute et l'action : le fruit que doit porter l'existence chrétienne, c'est un comportement nouveau. Mais on voit se dessiner là une autre image encore.

L'intensité de la vie et la fécondité sont les signes d'une spiritualité authentique ; qui se laisse transformer par Dieu se distingue par la richesse des fruits qu'il porte, il rayonne de vie, d'imagination, de créativité (13, 4-9).

Sans aucun doute la parabole du semeur est faite pour que je m'interroge : suis-je de ceux qui ne reçoivent pas la semence, de ceux pour qui elle tombe à côté sans en féconder la vie ? Suis-je faite comme ces endroits pierreux où la semence est comme un feu de paille, un moment de joie, mais qui n'offre aucune terre assez profonde pour que la graine y déploie durablement ses

racines ? Suis-je encombré de ces mauvaises herbes qui étouffent la Parole semée et m'empêchent de la voir grandir et m'agrandir ? Ou bien aurais-je l'honneur d'être faite de cette bonne terre qui non seulement reçoit la semence, mis en plus la nourrit pour qu'elle porte son fruit et essaime autour d'elle de nouvelles graines ?

Je pourrais bien relire cette parabole tous les jours, et chaque jour me sentir appartenir à l'une ou l'autre de ces terres. Aucun de ces milieux spirituels ne m'est étranger. Il est bien des endroits et des temps de ma vie où la Parole tombe à côté de moi sans même que je me déssole de ce rendez-vous manqué. Il est bien des fois où la Parole me traverse, me transporte, me saisit par sa clarté et où il me semble que je pourrais déplacer des montagnes. Et pourtant, femme d'un seul instant, je laisse filer la grâce dans l'incapacité malade de transformer l'exaltation en une louange solide. Ou bien encore, je laisse étouffer ma joie par la concurrence obstinée des soucis. Je regarde mon trésor se faire engloutir par l'associations sournoise de la mauvaise herbe et de ma paralysie. Mais il est aussi des fois, des endroits de ma vie, quelques coins de jardin dont je prends soin avec persévérance et où je me retranche parfois pour voir grandir les fruits de la Parole.

Pourquoi ne pas entendre ces paroles de l'évangile comme une promesse ? Celui qui entend, celui qui ôte les pierres de sa terre en travaillant à la transformation de son cœur par la lecture des Ecritures, par la prière, l'engagement dans la vie de l'Eglise, l'action diaconale, à celui-là il sera donné de recevoir le grain et de porter du fruit. Celui qui met la parole en pratique donne des racines à sa foi et empêche les ronces d'envahir le terrain....

J'ai envie de dire : ne nous angoissons pas davantage pour connaître la nature de notre sol : fertile, pierreux, profond, superficiel, entretenu ou négligé... Supposons raisonnablement que nous sommes tous faits, peu ou prou, de toutes ces terres. La bonne nouvelle me semble être que même si je devais admettre que ma terre est restée le sol caillouteux et pauvre dans lequel la parole ne peut grandir, alors demeurera quelque chose dans la parabole du semeur qui me réjouit : le semeur, lui, n'arrête jamais de semer. Nos réceptions sont aléatoires, mais il est une chose que la parabole ne met pas en question : c'est la permanence de celui qui sème, sa générosité, sa constance. Construisons notre confiance là-dessus, comme une maison bâtie sur le roc.

Amen.

Silvia ILL